

DOSSIER

Le Figaro avec vous

[Tous les articles du dossier](#) ▾



Réservé aux abonnés

Droits d'auteur: mais à qui profite le triomphe de Louis de Funès?

ENQUÊTE - Le célèbre génie comique rapporte a minima 1,5 million d'euros par an. Mais la famille de l'acteur, qui pourrait être multimillionnaire, ne touche rien du pactole principal.

Par Léna Lutaud

Publié hier à 18:01, mis à jour il y a 4 heures



Louis de Funès, dans «Rabbi Jacob». *Les films Pomereu / Horse film/ COLLECTION CHRISTOPHEL*

S'il y en a un pour qui le confinement a rimé avec succès, c'est bien Louis de Funès. À la télévision, ses films ont enchaîné les records d'audience. Plus de 5 millions de spectateurs pour *La Grande Vadrouille*, 4 millions pour *L'Aile ou la Cuisse*, plus de 2 millions pour *Hibernatus* et 1,3 million pour *Oscar*. Quant à *La Folie des grandeurs*, il a été regardé par 5,3 millions de Français le 12 avril, puis par 2,2 millions un mois plus tard. «*Louis de Funès, ça marche toujours, c'est une valeur stable, y compris ailleurs que sur le petit écran*», explique Juliette Hochart, directrice du catalogue de Studiocanal (propriétaire de 19 films de Louis de Funès, dont *La Grande Vadrouille*, *L'Aile ou la Cuisse*, *Le Corniaud* et *La Soupe aux choux*). Le marché de la vidéo a beau être en baisse, les coffrets Louis de Funès figurent toujours dans les meilleures ventes de fin d'année: 20.000 en moyenne à chaque Noël. Au cinéma aussi, succès assuré: «*Restauré en 2016 pour ses 50 ans, La Grande Vadrouille a attiré plus de 50.000 spectateurs, ce qui, pour un film de patrimoine, est exceptionnel*», souligne-t-elle.

«*Il y a une vraie dichotomie entre ses films en noir et blanc, dont Ni vu ni connu, son premier grand succès, et ceux en couleur, note Jérôme Soulet, directeur du catalogue Gaumont (26 films dont La Traversée de Paris, La Folie des grandeurs et les Fantômas). Les enfants préfèrent ceux en couleurs où il y a beaucoup de rythme, de musique et de chorégraphie. Le côté pop acidulé d'Oscar plaît aux jeunes de 20 ans. Sur cinquante ans de films, on trouve des marqueurs qui parlent à toutes les générations.*»

Plus étonnant, les pays de l'Est en sont aussi à la cinquième génération de «funésiens». «*En Roumanie comme en République tchèque, Louis de Funès est une immense star, exactement comme*

Fernandel, raconte Jérôme Soulet. *À la fin des années 1960, en pleine guerre froide, ses films sans sexe, sans violence et sans politique passaient sans souci la censure. Il était catholique pratiquant et choisissait ses rôles en fonction de ses valeurs.»* Le phénomène est impressionnant. En Pologne, la chaîne TV Puls vient par exemple de diffuser *La Grande Vadrouille*, *Le Corniaud* et *La Zizanie*. *«Les seuls à ne pas en rire sont les Anglo-Saxons»,* relativise Jérôme Soulet. Malgré ce handicap certain, *«ses films rapportent plus de 500. 000 euros par an à la Gaumont»*, révèle-t-il. Si l'on ajoute les recettes des films qui appartiennent à d'autres sociétés ou à des particuliers, Louis de Funès rapporte a minima 1,5 million d'euros par an. Rien qu'avec *La Grande Vadrouille*, Louis de Funès côtoie Arnold Schwarzenegger, avec *Terminator 2*, et Sylvester Stallone, avec *Rambo*, dans le top 15 des ventes mondiales de Studiocanal.



Louis de Funès a été l'acteur le mieux payé d'Europe, loin devant Romy Schneider, Alain Delon et Jean-Paul Belmondo

Bertrand Dicale (Louis de Funès de A à Z, aux Éditions Gründ)

Avec ce pactole, la famille de l'acteur pourrait être multimillionnaire. Après les décès de Louis de Funès (1983), de son épouse Jeanne (2015), la succession compte trois personnes: la veuve de son aîné, Daniel (décédé en 2017), et ses deux autres fils, Olivier et Patrick. Mais voilà, à l'exception d'une part de droits sur *La Soupe aux choux*, *L'Avare*, *Hibernatus*, *Le Grand Restaurant* et *Oscar*, ils ne touchent rien du pactole principal. Contacté par *Le Figaro*, Olivier de Funès ne souhaite pas aborder ce sujet sensible.

«*Quand Louis de Funès a enfin connu le succès, après 50 ans, il a toujours demandé du cash plutôt que des pourcentages sur les recettes à venir*», explique Alain Kruger, commissaire de l'exposition à la Cinémathèque française. «*Dans le métier, on ne se gênait pas pour lui dire qu'il faisait erreur et qu'il devait être coproducteur comme Alain Delon et Jean-Paul Belmondo*, témoigne l'actrice Mylène Demongeot. *Mais il ne voulait rien entendre, et sa femme, Jeanne, qui était très dure, était du même avis.*» Selon l'un de ses biographes, Bertrand Dicale (*Louis de Funès de A à Z*, aux Éditions Gründ), l'homme avait un fonctionnement particulier quand il s'agissait de négocier ses contrats. «*Une fois devenu star, il n'a plus eu d'agent. Il faisait confiance à son avocat et à son épouse, Jeanne*, explique-t-il. *À compter du milieu des années 1950-1960, il est devenu un acteur très cher et ses cachets seront démentiels dans les années 1970. Louis de Funès a été l'acteur le mieux payé d'Europe, loin devant Romy Schneider, Alain Delon et Jean-Paul Belmondo.*» À lui seul, le cachet de *La Grande Vadrouille* a suffi pour acheter le château de Clermont près de Nantes.

Détestation du risque financier

Le seul film où Louis de Funès a été tenté d'investir, fut *L'Avare*. «*Le tournage devait commencer un lundi*, raconte Bertrand Dicale. *Le vendredi, Louis de Funès appelle son coproducteur Christian Fechner et lui dit qu'il renonce. Fechner a passé le week-end en catastrophe à refaire tous les contrats et les conventions bancaires.*» Pour Bertrand Dicale, Louis de Funès avait deux raisons pour détester autant le risque financier. «*D'abord, il avait peur d'être arnaqué et de devoir surveiller les comptes, ce qui d'avance l'empêchait de dormir. Ensuite, comme tous les gens*

qui ont connu la pauvreté, il a toujours fait attention à être bien rémunéré. Et de préciser: on ne l'achetait pas en lui promettant le meilleur hôtel et en ramassant ses additions. Une fois le prix fixé, il voulait juste son chèque à l'heure. Il était très sourcilieux là-dessus. Après, il se donnait à fond. Si le réalisateur avait besoin de lui un jour de plus, il répondait présent.»

Trente-sept ans après sa mort, ce sont donc les actionnaires de Studiocanal, de TF1, Gaumont et quelques particuliers dont la succession Gérard Oury qui se partagent le pactole des rediffusions. Comme le public, ils attendent le prochain grand rendez-vous, fixé à 2023 pour les 40 ans de la disparition de Louis de Funès.

» À voir aussi - À Saint-Raphaël, Louis de Funès a désormais son musée